

LA CHEMISE DE NUIT  
DE LA BARONNE

Les aventures d'une baronne russe dans le monde de Fitzcaraldo. L'imagination débridée du Père Monnier au service de la muséographie. Tout le monde conviendra que la nouvelle exposition temporaire de Carl-Vogt sort des chemins battus. Il serait une erreur, cependant, de penser que "L'Amazonie d'une Baronne russe" ne soit qu'une fantaisie glissée au milieu du sérieux programme muséographique habituel.

D'abord, au delà du pittoresque rétro-colonial, le thème est certes plus grave qu'il ne le paraît. Quand ils firent leur voyage de Lima à Belém en 1903 (voyage que vous pourrez refaire en visitant cette exposition) la Baronne Nadine de Meyendorff et son mari ne vécurent pas seulement une aventure personnelle fantastique, mais furent aussi les témoins d'un grand drame historique: la première invasion à grande échelle, liée au boom du caoutchouc, d'une portion de l'Amazonie. Episode tragique pour les Indiens qui en furent les victimes, ainsi que pour ce poumon vert de l'humanité qui est leur habitat, qui recevait alors les premières atteintes sérieuses d'une entreprise qui menace aujourd'hui de l'anéantir.

Pour tous ceux qui ont à coeur le Musée d'ethnographie de Genève et ses trésors, l'"Amazonie d'une Baronne russe" a, de plus, la signification de réaliser plusieurs "premières" qui, nous l'espérons bien, ne seront pas des "dernières".

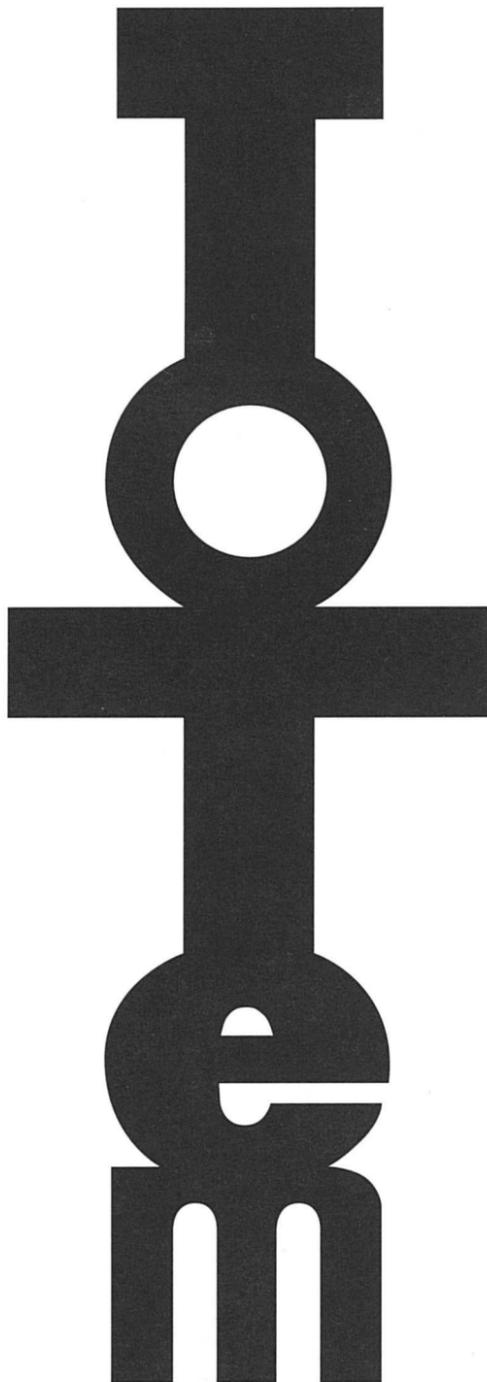
Il s'agit d'abord de la première exposition réalisée à partir du remarquable fonds de photographies anciennes du Musée. Jusqu'à présent le public n'en a pu connaître que les clichés publiés dans Totem à la rubrique "Humanités perdues". Avec cette nouvelle exposition il pourra enfin voir la plus grande partie d'une des collections (la Baronne ramena quelques deux cents vues) de ce fonds. Il faut signaler d'ailleurs que ceci a été rendu possible par tout un travail en cours, invisible du public, de recherche, de rangement et de classification d'un ensemble qui comprend plus de 50.000 photographies anciennes.

Cette exposition est ensuite la première réalisée depuis la réorganisation du Musée, annoncée dans le précédent Totem. La nouvelle responsable des manifestations destinées au public y amène un style d'autant plus nouveau qu'elle a fait appel à une décoratrice venant de l'extérieur du Musée. Comme nous le disions dans le précédent éditorial, cette réorganisation visait notamment à faire de nos manifestations des événements intégrés et recourant à une pluralité de médias se renforçant les uns les autres. C'est exactement ce qu'est l'"Amazonie d'une Baronne russe" qui intègre un faisceau d'expressions tels qu'exposition d'objets, exposition de photos, livre, conférences, etc. et ceci dans une unité graphique, avec par exemple une même image qui se retrouve dans l'affiche de l'exposition, la couverture du livre et les cartes postales réalisées pour l'occasion.

Cette exposition est enfin une première dans le sens où le catalogue qui l'accompagne est en même temps le premier volume d'une nouvelle collection de livres, édités par le Musée d'ethnographie, qui a pour titre "Sources et témoignages". Dans cette série seront publiés des textes ou des documents iconographiques inédits, provenant notamment de voyageurs, de missionnaires et d'ethnologues d'autrefois, et élargissant la connaissance des diverses civilisations du Monde. La présentation de ces ouvrages cherchera à être la plus agréable possible visuellement, tout en comportant une introduction, des notes, des cartes et d'autres repères permettant de bien situer historiquement et géographiquement les documents publiés.

Et la chemise de nuit de la Baronne? Eh bien vous en saurez plus en venant visiter l'exposition, dont le vernissage, à Carl-Vogt, est fixé au mercredi 27 avril à 18 heures.

Louis Necker  
Directeur du Musée



Paraît trois fois l'an

Direction  
Louis Necker  
Rédaction  
Mireille Ripoll

Ville de Genève  
Département des  
affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE  
65-67 boulevard Carl-Vogt  
1205 Genève  
Tél 022 328 12 18  
Fax 022 328 52 31

Bus 1, 4 et 44

Ouvert  
de 10 à 17 h  
Fermé lundi

Expositions temporaires  
Entrée Frs 5.-  
Tarif réduit Frs 3.-

Annexe de Conches  
7 chemin Calandrini  
1231 Conches  
Tél 022 346 01 25  
Fax 022 789 15 40

Bus 8 et 88

Ouvert  
de 10 à 17 h  
Fermé lundi  
Entrée Frs 5.-  
Tarif réduit Frs 3.-

## EXPOSITION DU 28 AVRIL AU 2 OCTOBRE 1994

### L'AMAZONIE D'UNE BARONNE RUSSE Des Andes à l'Atlantique en 1903

La baronne sortit à cinq heures  
Avec son appareil et son pied,  
Sa plume, de l'encre et du papier,  
Et peu s'en fallut qu'elle ne meure!

C'était en effet l'Amazonie  
Qu'elle allait follement traverser,  
Avec ses eaux, ses animaux, ses  
Indiens prompts à porter l'agonie.

Elle en rapporta photographies,  
Bons et mauvais souvenirs, journal,  
C'est une oeuvre qu'il n'est pas banal  
D'accomplir au péril de sa vie.

# L'AMAZONIE

## D'UNE BARONNE RUSSE

### DES ANDES À L'ATLANTIQUE EN 1903



#### ■ UNE EXPOSITION ET UN LIVRE

En 1952, Marie Wolkonsky offrait au Musée d'ethnographie de Genève les albums de photographies et le journal de voyage de sa soeur Nadine de Meyendorff, témoignages d'un voyage en Amazonie qu'elle avait accompli en 1903. Ces documents sont le matériau de base de l'exposition qui ouvrira ses portes le 27 avril et du livre qui paraîtra à cette occasion.

Nadine, qui avait épousé au début de 1903 le baron Conrad de Meyendorff, était née Louguinine; son père, Wladimir, un savant russe spécialiste de la thermochimie, avait acheté en Suisse, à Chiètres près de Bex, un terrain sur lequel il avait fait construire "La Pelouse". Amatrice d'ascensions alpines, Nadine décida de profiter de son voyage de noces pour explorer d'autres sommets. C'est ainsi que le couple partit à la conquête du Cerro Tolosa (5730 m.), dans le massif de l'Aconcagua en Argentine.

Sur le chemin du retour, bloqués par la peste bubonique à Lima et pressés par le temps, ils n'eurent d'autre solution que de traverser les Andes puis l'Amazonie, en compagnie d'un interprète allemand, M. Kauffmann, pour rejoindre à Para – aujourd'hui Belém – un paquebot qui les ramènerait en Europe. Durant tout le voyage la baronne ne cessa de prendre et d'acheter des photographies, sans pour autant négliger de noter dans son journal les événements quotidiens.

C'est sa vision de l'Amazonie que j'ai voulu montrer, vision propre à une classe sociale et à une époque. Il s'agit donc d'une Amazonie selvétique, selon le mot-valise créé par Jean Lombard, c'est-à-dire d'une Amazonie à la forêt – sylvie ou **selva** en espagnol – touffue d'une opulence helvétique, et même d'une Amazonie russo-selvétique, puisque l'origine de la baronne transparaît au fil de son journal dans des comparaisons avec la Volga et les fermes de Petite-Russie.

Cette vision particulière s'exprime par la peur et la fascination que lui procurent et la nature et les Indiens, sans qu'elle puisse parfois bien distinguer la première des seconds. Elle se manifeste aussi par le soulagement qu'elle ressent lorsqu'elle se retrouve dans un monde proche du sien, celui de la Colonie anglaise du Perené, un lieu à la fois clos sur lui-même et ouvert sur l'exploitation intensive de la forêt et des Indiens.

#### ■ UN RITE DE PASSAGE

Mais j'ai voulu aussi, avec le concours d'Anne Grossenbacher qui a mis en scène l'exposition et fait la maquette du livre, montrer qu'à travers les épreuves du voyage c'est un véritable rite de passage que subit la baronne. Quelques années plus tard, en 1909, Arnold van Gennep définira en effet le rite de passage comme une série de "séquences cérémonielles qui accompagnent le passage d'une situation à une autre et d'un monde (cosmique ou social) à un autre". Il distinguera, à l'intérieur du rite de passage proprement dit, trois séquences: les **rites de séparation**, les **rites de marge** et les **rites d'agrégation**.

La séparation est constituée par la **descente dans la forêt**: la baronne quitte le monde des villes pour se plonger, avec l'intermède de la Colonie du Perené, dans le monde hostile d'une nature exubérante et sauvage. Tout en admirant, avec des mots de peintre, la richesse de cette nature, elle s'y sent petit à petit engloutie et coupée de son passé mondain et alpin.

La marge se décompose en deux épreuves, l'**épreuve des eaux** et l'**épreuve des Indiens**. Dans un vide hors du temps et des règles sociales, elle doit affronter les rapides des rivières et la hantise des cannibales. Réduite à un état physique misérable par les premiers, elle ressent la seconde comme une menace intolérable.

L'agrégation est le **retour à la civilisation**, avec l'apparition des bateaux à vapeur mais aussi des épidémies de fièvre jaune et de syphilis. C'est que nous sommes en plein

# L'OCÉANIE

## D'UNE

## COMTESSE

## POLONAISE



boom du caoutchouc sur l'Amazone, avec tous ses ors et ses déboires. Réintégrée à sa culture, la baronne aussitôt s'en distancie, dans une nostalgie évidente de la pureté de ses Alpes de neige.

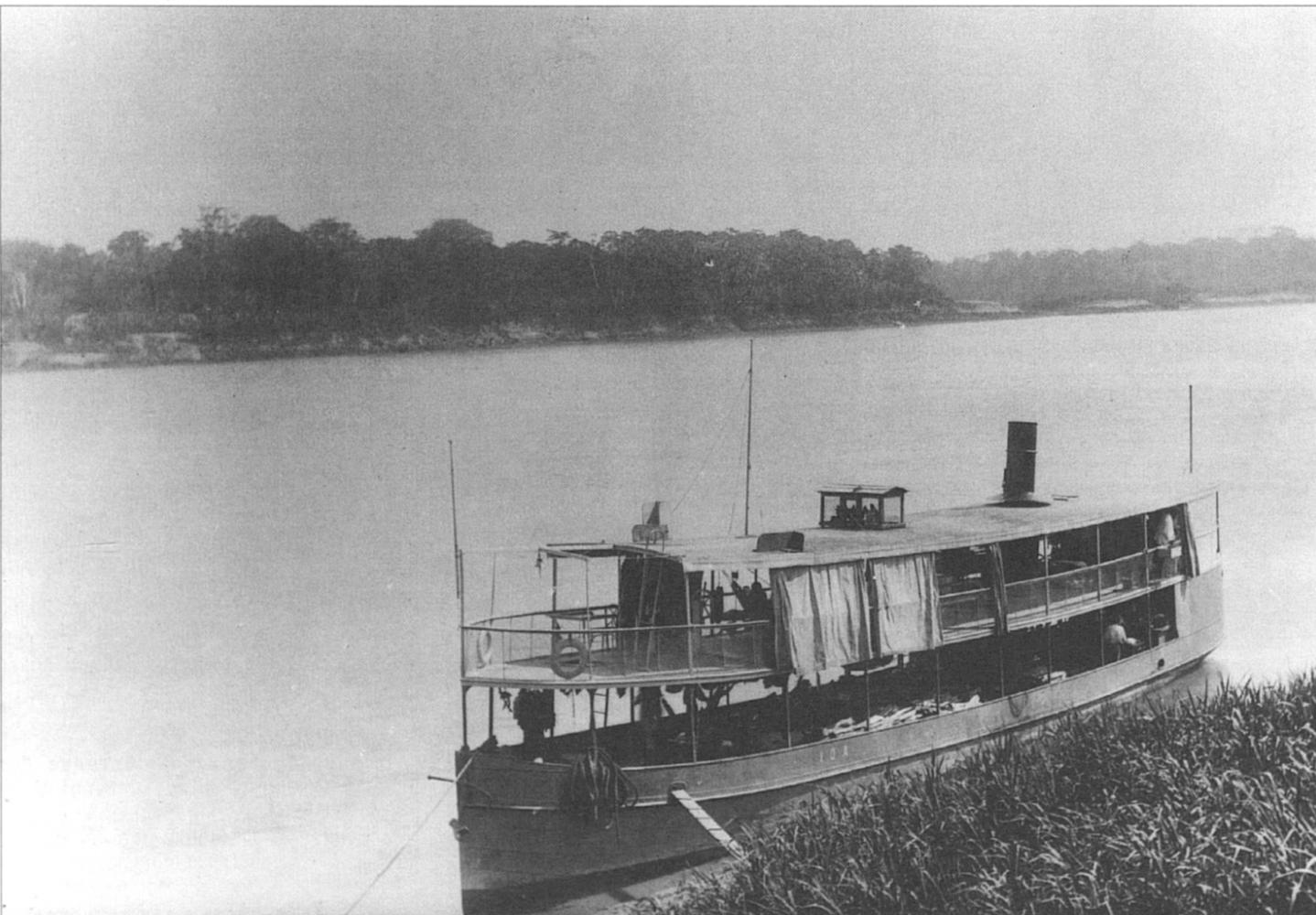
Tout ce parcours initiatique, la baronne l'a subi avec un courage qui étonne ses compagnons. Kauffmann, qui dicte de temps à autre à la baronne pour le journal son point de vue sur les événements, avoue que sans elle les deux hommes n'auraient pas tenu le coup. Et parvenue à Para, c'est d'un véritable élan mystique que la baronne appelle le retour en Europe.

### ■ LE RETOUR EN SUISSE

Retrouvant Bex, la baronne renoue avec les ascensions. Mais la révolution soviétique ruinera la famille et provoquera la vente de "La Pelouse". Les épreuves continueront avec la mort de ses deux fils, foudroyés lors d'une ascension à l'Aiguille verte.

J'ai moi-même, sur les traces de la baronne, accompli une manière de rite de passage. Ayant quitté le train à Bex, j'ai marché sous la pluie jusqu'à "La Pelouse". Je suis entré là dans un monde en marge, celui des Soeurs de Saint Maurice qui y tiennent un Institut de jeunes filles. Accueilli par une Soeur en lutte avec deux téléphones et un microphone, tentant d'établir une liaison entre le monde extérieur et une pensionnaire, j'ai pu prendre quelques photographies – ratées – de la maison et visiter le salon sans changement où se tenait le soir la baronne. J'ai eu envie d'en faire tourner la table pour qu'elle me communique ses dernières volontés. Puissent cette exposition et ce livre marquer ma réintégration dans notre société.

Alain Monnier



L'EXPOSITION: DU 28 AVRIL AU 2 OCTOBRE 1994

LE LIVRE: édité par le Musée d'ethnographie de Genève, la Société des Amis du Musée et la Société suisse des Américanistes. C'est le premier volume d'une série placée sous la direction de Christine Détraz et Louis Necker et intitulée "Sources et témoignages".

J'ai découvert l'autre jour, dans un lot d'occasions, un livre écrit par une autre de ces intrépides voyageuses qui, comme la baronne de Meyendorff, ont fait à la fois reculer les limites du monde et avancer la cause des femmes. Il s'agit d'**A travers l'Océanie**, par Mme La Comtesse Drohojowska, paru chez J. Lefort, Lille et Paris, en 1881.

Ayant fait un mariage malheureux, la comtesse décida d'échapper aux brutalités de son mari tout en servant la cause de la Foi. Elle prit le costume d'un marin, et sous le nom d'Yvon s'engagea à bord de l'"Arche d'alliance", le premier navire au service de la Société de l'Océanie qui venait de se former pour propager l'oeuvre des Missions.

Elle connut là toutes sortes d'aventures dont je ne mentionnerai que la dernière, qui tient du miracle. Débarqué sur la côte de l'une des îles Fidji, l'équipage fut attiré traîtreusement dans un village et massacré pour servir de plat principal lors d'un banquet. Seuls quelques matelots, parmi lesquels Yvon, réussirent à s'échapper et à se réfugier sur une éminence. Là, malgré une défense désespérée, ils finirent par tomber vivants aux mains des sauvages.

C'est alors que les cannibales, les dépouillant de leurs vêtements pour les préparer à la cuisson, découvrirent avec stupeur qu'il y avait parmi eux une femme. Le chef aussitôt exprima des droits sur elle, et Yvon, effrayé de subir un sort pire que celui d'être mangé, se mit à prier. Elle implora Sainte Agnès de répéter le miracle qui l'avait sauvée du préfet romain, et aussitôt son corps se couvrit de poils abondants. Les cannibales, furieux de la voir ainsi transformée en animal, la chassèrent sans lui faire de mal, car ils ne mangent pas d'animaux.

Elle se réfugia dans la forêt et vécut là jusqu'au moment où un naturaliste la découvrit et, croyant détenir la preuve de l'existence de singes en Océanie, l'embarqua pour l'Europe. Sur le navire elle garda le silence, de peur d'exciter la concupiscence des marins, et ne dévoila qu'arrivée en France sa véritable identité. Son mari étant mort entre-temps, elle écrivit le récit de sa vie et entra finalement au couvent.

L'exemplaire de son livre que j'ai trouvé faisait autrefois – un tampon en témoigne – partie de la bibliothèque du Pénitencier Cantonal de Sion. Espérons qu'il a contribué à réformer les âmes de nombreux pensionnaires.

Alain Monnier

**A VOS PLACES !****ÉCOLES PRIMAIRES ENTRE ÉLITISMES ET DÉMOCRATIE  
GENÈVE 1880 - 1960****UNE EXPOSITION ORGANISÉE PAR LA CRIÉE À L'ANNEXE DE CONCHES DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE****31 MAI - 4 DÉCEMBRE 1994****VERNISSAGE: LUNDI 30 MAI À 18H00**

Elections à l'école Privat (env. 1910), Fonds historique de la CRIÉE.

L'exposition **A vos places!** compare l'éducation et l'enseignement dispensés dans une école primaire privée, l'école Privat, et dans les écoles primaires publiques.

Née au début du 19e siècle et fermée en 1960, l'école Privat connaît une remarquable longévité. Elle s'adresse surtout à des enfants de familles genevoises privilégiées par la naissance ou la fortune. Devenus adultes, les élèves de cette école ne cessent de jouer, dans la République, les rôles éminents auxquels leur éducation primaire les prépare déjà très directement. La liste est longue des personnalités genevoises d'hier et d'aujourd'hui passées par l'école Privat. C'est notamment le cas du leader radical Antoine Carteret et d'Edouard Claparède, le fondateur de l'Institut Jean-Jacques Rousseau ainsi que de plusieurs lignées de banquiers, tels les Pictet.

Filles de la Révolution radicale qui, dès 1846, donne toute sa vigueur au régime démocratique, les écoles primaires publiques accueillent longtemps des élèves genevois, confédérés et étrangers provenant essentiellement des classes populaires. Elles cherchent à préparer la masse de ces enfants aux différents rôles plus ou moins subalternes auxquels on les disait destinés. Dès la fin du 19e siècle, les écoles primaires publiques ont aussi pour but de sélectionner "l'élite du peuple". Elles permettent à celui qui sort du lot de devenir "le fils de ses oeuvres" qu'on admire parce qu'il permet de rêver à une ascension sociale. Ce n'est que depuis une cinquantaine d'années que des enfants de toutes origines fréquentent les écoles primaires publiques.

**Distinctions**

L'école Privat et l'école publique inculquent toutes deux une discipline dont les mots clés sont: propreté, ponctualité, régularité, application et respect de l'ordre, autant d'ingrédients de l'éthique du travail si chère aux Helvètes. Pour inciter à bien faire et à faire le bien, l'école Privat ne recourt pas seulement aux punitions. Jouant constamment des récompenses, elle fournit aux élèves maintes occasions de rachat et excelle dans l'art de l'émulation. Elle voue aussi à l'ordre un culte omniprésent, avec l'idée que "l'ordre donne du temps".

Le programme d'enseignement des deux écoles comporte des différences marquées. Toute école primaire qu'elle soit, l'école Privat initie déjà ses élèves au latin; le Collège est leur horizon naturel, alors que dans les écoles publiques, seule une très petite minorité d'enfants peut nourrir l'espoir de s'asseoir un jour sur les bancs de la vénérable institution.

L'école Privat ne borne pas son patriotisme à Genève. Elle ambitionne certes de faire de ses élèves des citoyens aimant leur canton, mais elle veille avec autant de zèle à en faire des Suisses fervents. Elle enseigne l'allemand avec constance et détermination. L'école Privat sait que, devenus hommes d'affaires, banquiers, politiciens ou officiers, bon nombre de ses élèves auront à manier la langue de Goethe. Ce type de



Couverture du catalogue de la Semaine de l'enfant (1923), Bibliothèque Publique et Universitaire.

motivation fait évidemment défaut à l'école publique. Son attitude vis-à-vis de l'enseignement de l'allemand varie beaucoup, oscillant entre les grands élans confédéraux et le sentiment d'une certaine vanité des efforts investis dans cette étude.

L'école publique a aussi une attitude fluctuante à l'égard de l'enseignement des travaux manuels: au tournant du siècle, elle y voit la panacée pour la formation des futurs ouvriers, puis elle les supprime, avant de les réintroduire à titre facultatif. Par-delà ces évolutions, elle demeure toujours très sensible à la distinction entre "manuels et intellectuels", sans doute parce que cette opposition est au coeur des enjeux sociaux de l'école.

### Les images et les mots

"Partir des besoins et des intérêts des enfants" au lieu de soumettre leur esprit à un "verbalisme" ayant pour corollaires une culture excessive de la mémoire ainsi que des examens n'évaluant qu'elle, constitue dans les années vingt, l'une des principales revendications de **l'école active** dont l'Institut Jean-Jacques Rousseau, fondé en 1912, est alors l'inspirateur. C'est là une réaction contre la dégénérescence de **l'enseignement intuitif**, appelé aussi **enseignement par l'aspect**.

Les enfants percevant le monde d'abord à travers leurs sens, c'est à leurs sens qu'il faut s'adresser si l'on veut communiquer avec eux et stimuler leur activité. Le principal outil de la pédagogie intuitive consiste dans les **leçons de choses**, au cours desquelles on présente aux écoliers toutes sortes de planches d'enseignement ou de tableaux muraux qui sont censés invoquer leur expérience du monde. Mais ces multiples images ne déclenchent pas la parole attendue et l'enseignement intuitif dérive bientôt vers l'explication, par le maître seul, des nomenclatures plus ou moins savantes inscrites sur les planches et vers leur mémorisation mécanique à travers des dialogues préfabriqués. Les leçons de choses tournent à la récitation d'un catéchisme mêlant le culte du Créateur et celui du Progrès, et dans lequel aliments, plantes et animaux, entre autres, sont systématiquement présentés comme "nuisibles" ou "utiles à l'homme".

En 1923, l'Union des instituteurs primaires genevois dénonce elle aussi le verbalisme régnant dans les écoles en organisant, à la Salle communale de Plainpalais, une **Semaine de l'enfant** marquée par une exposition qui est à la fois un manifeste et une vitrine de la révolution pédagogique possible grâce aux **méthodes actives**. Elles y sont présentées comme une adaptation à l'école primaire publique des principes de **l'école active**. Dans un monde encore bouleversé par la Première Guerre mondiale, cette exposition entend capter l'intérêt des parents pour des méthodes d'enseignement nouvelles exaltant la créativité de l'enfant ainsi que sa pureté potentiellement régénératrice de l'humanité déchue.

### Crise du français et culture cultivée

On peut mesurer le souci d'innover qui anime l'école primaire publique genevoise à divers moments de son histoire en feuilletant les différentes générations de manuels de grammaire,

de lecture ou de vocabulaire produits par le Département de l'instruction publique. Une série de ces manuels remonte au vigoureux débat déclenché au lendemain de la publication, par Charles Bally, d'un ouvrage intitulé **La Crise du français** (1930). En linguiste, Bally démontre que le caractère normatif de l'enseignement du français, défini en fonction d'une langue figée dans l'un de ses états – le français classique du 17<sup>e</sup> siècle – nuit gravement au développement de l'expression orale et écrite des enfants. **Première moisson, J'apprends la grammaire** ou encore **L'arbre fleuri** sont autant de titres de manuels nés, dans les années trente, d'une effervescence à laquelle l'Union des instituteurs primaires genevois est aussi activement mêlée.

A l'école Privat, le souci d'innover s'exprime différemment. Il ne consiste pas dans la prompt adoption des méthodes pédagogiques nouvelles mais plutôt dans la volonté de disposer au plus vite des moyens d'enseignement et des instruments de culture les plus modernes. Dès le début du siècle, l'école Privat possède un modèle du **graphophone Pathé** apparu sur le marché en 1899, et elle fait écouter à ses élèves des cylindres de cire immortalisant la voix des acteurs de la Comédie-Française récitant avec emphase les fables de La Fontaine. Le nombre et la qualité des planches d'enseignement, des collections d'échantillons et des modèles anatomiques en plâtre qui se trouvent dans les archives de l'école attestent qu'elle accorde une grande importance à l'acquisition du meilleur matériel d'enseignement, sans lésiner sur la dépense. L'école Privat se dote encore précocement de vues pelliculaires, l'ancêtre de nos diapositives, éditées par Larousse, et portant notamment sur **Les oiseaux, La digestion, La Guerre de 1870** (avant et après Sedan) ou **Jeanne d'Arc**.

### Deux apprentissages du patriotisme et de la démocratie

C'est sans doute le service militaire et les élections pratiqués à l'école Privat qui constituent les plus étonnantes spécificités de cet établissement. Depuis 1869, ses élèves, munis de vrais fusils, s'initient au service militaire, et des élections, organisées à l'image des scrutins officiels, leur permettent de choisir leurs chefs, lieutenants, sergents ou caporaux, qui sont éduqués au commandement et appelés à diriger et à surveiller leurs subordonnés. Chacun vit ces initiations patriotiques et civiques sur un mode concret, doté d'une grande charge symbolique, et sans doute aussi émotionnelle, qui visent à une intériorisation indélébile de ces valeurs.

Dans l'école primaire publique, si l'on excepte l'enseignement de la gymnastique et du chant, qui mobilisent les corps et les coeurs, les enfants découvrent le patriotisme et le civisme d'une façon abstraite et livresque. Ces apprentissages semblent y jouer un rôle secondaire, ou en tout cas bien moins important que chez Privat. L'école publique s'attache plus à former de futurs travailleurs, auxquels il s'agit avant tout de donner de bonnes habitudes, que de futurs élus; elle songe aussi davantage à former des hommes de troupe que des officiers.

L'horizon dans lequel on inscrit la vie des élèves détermine l'importance relative de ce qu'on entend leur enseigner en matière de patriotisme et de civisme, de même que les manières de le faire.

### Le Groupe de préparation de l'exposition

Rita Hofstetter, Charles Magnin, Juliette Michaëlis, Chantal Renevey Fry

LA CRIÉE (COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR L'ÉDUCATION ET L'ENFANCE):

Service de la recherche sociologique - Musée d'ethnographie - Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation - Archives DIP

### Principales sources historiques mises en oeuvre

Confiantes à la CRIÉE par M. François Privat en vue de leur conservation à long terme, les archives de l'école Privat comportent non seulement toutes sortes de documents écrits – dont certains remontent aux origines de l'école –, des travaux d'élèves et de multiples photographies, mais encore bon nombre d'objets qui permettront à ses anciens élèves de revivre les années passées dans cette école et de revoir, sous un jour peut-être nouveau, l'instruction et l'éducation qu'ils y ont reçues.

L'histoire de l'école primaire publique esquissée dans l'exposition **A vos places!** a été élaborée surtout à partir du fonds historique constitué ces dernières années par la CRIÉE. Partiellement utilisé, en 1990, dans une exposition intitulée **Les Cahiers au feu...**, ce fonds n'a cessé depuis lors de se développer. Le grand nombre de travaux d'élèves et d'anciens manuels qui y sont conservés constitue l'une de ses richesses, car ils permettent d'apprécier dans quelle mesure les pratiques d'enseignement ont évolué entre 1880 et 1960.

L'exposition s'enrichit également de photographies et de documents provenant de plusieurs fonds d'archives publiques (État et Ville de Genève, Département de l'instruction publique).



Leçon de gymnastique à l'école Privat (1908), Fonds historique de la CRIÉE.



Musée scolaire de l'école de Malagnou, aujourd'hui école Ferdinand-Hodler (env. 1915), Service des écoles de la Ville de Genève.

# L'HOMME **a**SSIS DE TAMALAMEQUE

Il est par exception des oeuvres bien trempées que la phraséologie des cercles d'initiés n'a pas encore entamées et sur lesquelles peut se poser un regard serein exempt de préjugé. L'Homme assis de Tamalameque est de celles-là.

De lui on ne sait rien. Rien ou alors si peu: il est originaire de la région de Tamalameque en Colombie et depuis qu'il y a subi l'épreuve du feu quelque 1600 ans se seraient écoulés. De lui on ne connaît rien. Rien, hormis ce que le loisir du moment se plaît à observer. Alors oui, pourquoi pas? Laissons cette sorte de curiosité opérer.

D'abord, et sans vouloir se l'approprier, le bon plaisir pouvait être de la baptiser. "Homme assis de Tamalameque", ainsi en a-t-il été décidé. Et il y a dans cet énoncé quelque chose de dissonant et de syncopé, propre étrangeté à nous rassurer: la conviction que notre homme saura préserver son intimité. Les lumières de notre thermoluminescence se font fortes de nous restituer son acte de naissance mais, pour ce qui serait de percer son intimité, notre plus que millénaire n'a rien à redouter: la puissance d'investigation reste sur ce point dérisoirement limitée.

D'ailleurs est-il homme à redouter quoi que ce soit! N'est-il pas d'abord un "homme assis"? Assis et bien assis? ... Regardez l'axe de gravité! Et puis la jovialité du ventre ne clame-t-elle pas l'expérience de qui a vécu, beaucoup et bien vécu? ... Inutile de remonter jusqu'au visage pour en être convaincu. Mais pour peu que l'on remonte jusqu'au visage, alors l'expression qui se fait jour ne laisse pas d'impressionner. Pas de fatuité ou de triomphalisme, mais pas non plus de fausse modestie: simplement la vraie assurance d'une forte personnalité. Le délié du corps, son ouverture, dit l'intelligence et la disponibilité, tandis que le front bas préserve un peu de quant-à-soi.

"Assis", l'homme de Tamalameque l'est à plusieurs titres mais aussi était-ce là probablement son seul vrai titre. Assis comme le sont aujourd'hui encore la plupart de ses congénères amérindiens du même sexe, assis comme il convient, c'est-à-dire assis sur un petit banc de bois par opposition à la gent féminine qui, elle, se tient à même le sol, accroupie en position de faillleur. Assis, à la rigueur pour travailler ou pour manger, mais assis surtout pour que soit manifestée sa qualité d'homme au sein de la communauté, donc pour parole donner, pour dialoguer, s'entretenir, converser.

Oui, dans le monde amérindien, "homme assis" est un pléonisme, mais la duplication du sens est une formule rhétorique sensée quand jour après jour le temps travaille à l'altérer.

Alors, chef-d'œuvre ou non, cet "Homme assis de Tamalameque"? Peu importe puisque la leçon, elle, a porté: il "sied" à notre bon plaisir de ne pas se prononcer et de rendre "hommage" à la potière qui l'a portraituré.

Daniel Schoepf



Urne à couvercle surmonté d'un personnage. Terre cuite. Provenance: Tamalameque, Colombie, env. 400 ap. J.-C. No inv. 49674. Photo: Johnathan Watts.

# Un s i è g e t a n z a n i e n

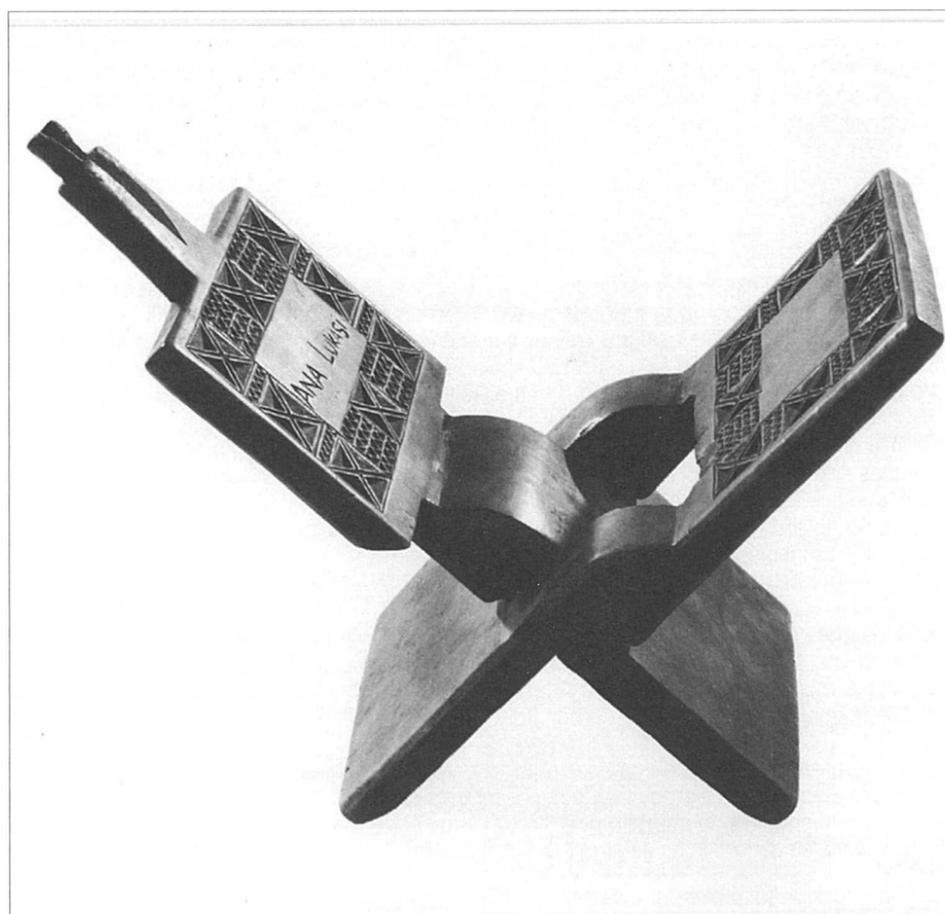
À l'époque coloniale, le copra, tiré de la noix de coco, représentait une production importante sur la plupart des côtes africaines. Chacun connaît la noix de coco, du moins sous la forme de son noyau ou amande contenant un liquide sucré et une pulpe blanche dont raffolent les enfants. C'est cette pulpe desséchée qu'on nomme copra et qui fournit une huile de qualité, l'huile de coco ou plutôt beurre de coco puisqu'elle est solide en-dessous de 23°C. On s'en sert principalement dans l'industrie des cosmétiques, de la savonnerie (à cause de la mousse) et encore dans certaines préparations alimentaires, les biscuits par exemple, parce que l'huile de coco se conserve bien et ne rancit pas. Ses propriétés et son emploi dans l'alimentation se sont révélés aux alentours de 1860 dans les pays de l'Europe du Nord qui souffrait alors d'une pénurie de matières grasses d'origine laitière.

On peut donc dire qu'à partir de la colonisation se développa sur toutes les côtes africaines l'exploitation du cocotier (*Cocos nucifera*) afin d'en tirer la précieuse huile. Pour l'obtenir, on peut soit faire dessécher l'amande ou noix de coco débarrassée de sa gangue fibreuse, soit prélever à l'intérieur de la noix fraîche la pulpe de couleur blanchâtre qui contient au moins 40% d'huile. En Afrique, le procédé artisanal d'extraction consiste à briser l'amande au sein de la noix plus ou moins équarrie et d'en retirer le contenu à l'aide d'un couteau, etc. Sur la côte tanzanienne, les travailleurs et travailleuses du copra disposaient de sièges spéciaux, sortes de pliants en bois dont une des parties portait un ergot garni d'une lame dentelée permettant de gratter l'intérieur des noix de coco.

Ces pliants appelés "mbuzi" en kiswahili, ce qui veut dire la chèvre, sont en général très bien sculptés, surtout en pays Zaramo dans la région de Bagamoyo, au nord de Dar-es-Salam. Ils sont toujours faits d'un seul tenant, c'est-à-dire taillés dans un unique morceau de bois, habituellement un bois dur de couleur brune qui peut prendre une belle patine d'usage. Celui qui est illustré ici provient également de la côte tanzanienne et présente, disposés en cadres, des motifs géométriques gravés dans le style des éléments architecturaux de la région. Il porte aussi une inscription plus maladroite: "Ana Lukasi", désignant sans doute l'ancienne propriétaire du pliant. Malheureusement, il a perdu sa lame de fer dentelée.

Aujourd'hui, en Tanzanie, le copra a fait place à d'autres oléagineux destinés à l'exportation, en particulier à la noix de cajou (ou d'anacardier) qui semble d'un meilleur rapport. Il reste toutefois la trace de cette importante activité de jadis à travers ce siège pliant, d'inspiration étrangère certes mais confectionné dans la plus pure tradition africaine.

Claude Savary



Siège pliant pour travailler le copra sur la côte tanzanienne. No inv. 46688. Bois, longueur 470mm. Acquisition 1988. Photo: Johnathan Watts.

Exposition à la Salle Patiño  
du 4 au 17 juin 1994

# ARABIQUES

## Musiques en jeu dans la péninsule



Joueur de hautbois zurna. Photo: Alain Saint-Hilaire.

Exposition réalisée par le Musée d'ethnographie et les Ateliers d'ethnomusicologie à l'occasion du festival "D'Afrique en Orient" (voir agenda) et de la sortie de l'"Anthologie musicale de la péninsule Arabique" (coffret de 4 CDs, voir Totem No 9).

Dès son origine, la civilisation arabe a été marquée par trois éléments essentiels: tout d'abord le désert, environnement aride s'il en est, dans lequel les bédouins de la jahiliyya, puis de l'hégire, développèrent les qualités inhérentes à leur condition de nomades que sont notamment la noblesse de caractère, le détachement et le sens de la solidarité. Leur art de prédilection était le verbe, et plus particulièrement la poésie de tradition orale, déclamée ou chantée: une tradition qui s'est maintenue jusqu'à l'époque actuelle avec une étonnante vivacité. De nombreuses formes poétiques devenues par la suite classiques dans le monde arabe sont en effet nées dans le désert, chez un peuple en grande majorité illettré, mais doté d'une inspiration lyrique peu commune; c'est dans ce milieu qu'allait en outre se produire la révélation du Coran, sans aucun doute la manifestation la plus magistrale de la spiritualité, de la langue et de la civilisation arabe.

Le deuxième déterminant important fut et demeure la mer, espace de communication par excellence. Marins par vocation et par nécessité, les Arabes furent tôt d'excellents pêcheurs, de grands marchands, et parfois aussi de redoutables conquérants. De la Méditerranée au golfe Persique, en passant par la mer Rouge, la mer d'Oman et l'océan Indien, les villes portuaires des côtes arabes ont de tout temps été des lieux d'échanges, non seulement migratoires et commerciaux, mais également culturels, comme en témoignent par exemple les récits du grand voyageur du XIVe siècle Ibn Khaldûn. La pénétration de nombreuses influences extérieures, notamment soudanaises, indiennes et baloutches est ainsi demeurée manifeste dans de nombreuses formes d'expression des régions côtières.

Le troisième élément qui contribua à forger l'identité culturelle arabe est l'urbanisation, avec ses conséquences politiques, technologiques, économiques et artistiques. De l'Antiquité préislamique aux époques des califes omeyyades (650-750, capitale: Damas), puis abbassides (750-1258, capitale Baghdad), le Proche-Orient se signale, non seulement par une succession de puissantes dynasties, mais aussi par une civilisation d'un niveau remarquable, à maints égards plus raffinée que celles que connaissait alors l'Europe. Des arts tels que la calligraphie, l'architecture, la mosaïque ou la musique y étaient cultivés avec un soin tout particulier, et les témoignages qui en ont été conservés par le temps sont à cet égard d'une éloquence certaine.

Ces "Musiques en jeu" exposées à la galerie de la salle Patiño s'inscrivent dans le cadre du festival annuel des Ateliers d'ethnomusicologie, dont le thème est cette fois-ci "D'Afrique en Orient. Musiques, danses et arts traditionnels". Elles coïncident également avec la sortie d'une "Anthologie musicale de la péninsule Arabique", coffret de quatre CDs publié par les Archives internationales de musique populaire (AIMP) à partir de documents du Professeur Simon Jargy et avec sa collaboration active.

L'exposition "Arabiques" réunit une soixantaine de photographies, réalisées dans les années 1960-70 par le photographe et cinéaste français Alain Saint-Hilaire dans les pays du golfe et de la péninsule, ainsi qu'une série d'objets mis en situation, essentiellement des instruments de musique, provenant de la collection de Simon Jargy et de celles du Musée d'ethnographie. "Arabiques" présentera ainsi une face mal connue et souvent voilée de la péninsule Arabique: celle de la fête, à travers l'illustration des musiques et des danses qui l'animent.

Laurent Aubert

Renseignements: téléphone 347 50 57

## Voyage en Chine

du dimanche 13 mars  
au dimanche 27 mars 1994

Une fois de plus, l'infatigable Professeur Gerald Menha, Président de la Société des Amis du Musée d'ethnographie, secondé par la fidèle secrétaire de la Société, Cendrène Hostettler, a organisé - avec l'aide du bureau genevois de l'agence chinoise TIAN-TAN - un voyage en Chine, cette fois.

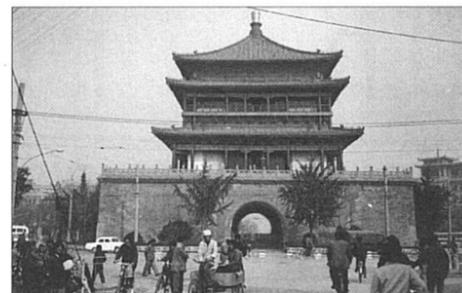
Trente participants, Amis du Musée et ... amis des Amis du Musée, venant de tous les horizons: de Sion à Genève, en passant par Thonon et la France voisine, se réunissaient, dimanche 13 mars, pour prendre le train qui les mènerait à l'aéroport de Klotten. Un Boeing 747 de la China Airline nous amène, sans histoire, après 9 heures de vol à Pékin, que dis-je à Beijing; nous prenons contact avec la ville et, plus particulièrement, avec la Place Tiananmen.

Mais, auparavant, notre guide se présente: un tout petit bout de femme, pleine de savoir, d'intelligence et du sens inné de la conduite d'un groupe: consignes claires et précises, de manière à ne perdre aucun des membres de notre illustre compagnie. Elle nous demande de l'appeler Jacqueline. Elle nous accompagnera tout au long du voyage, secondée par des guides locaux, tous excellents.

La démesure de ce pays nous envahit: 1 milliard d'habitants, 13 millions à Beijing. Des chantiers de constructions énormes qui, jour et nuit, sont en activité à la lumière des projecteurs.

Dans le passé, une muraille de plus de 6500 km; une Cité interdite de 72 ha., réservée à l'empereur et à sa cour et qui comporte le nombre magique de 9999 pièces; enfin, le premier empereur Qin, qui décide, bien avant sa mort, de se faire ensevelir avec une armée de 8000 soldats en terre cuite, grandeur nature; c'est fascinant!

Mais la place m'est comptée, aussi vais-je seulement marquer les étapes de ce voyage de rêve: Xian, ville impériale bien avant Beijing, Shanghai, Suzhou et son village de Tongli, puis retour à Beijing où nous complétons notre visite.



Le Temple du Ciel à Pékin. Début du 15e siècle. Destiné à la prière des bonnes moissons. Photo agence Tian-Tan SA.

Voyage de rêve! Programme fatigant, bien sûr, mais passionnant, qui nous a permis, en peu de temps, de visiter un nombre impressionnant de lieux admirables. Des guides de qualité, avec notre "petite merveille", Jacqueline, si gaie, communicative et compétente. Re-merci aux organisateurs et merci, enfin, aux participants qui, eux aussi, ont rendu ce voyage agréable. Voici, pour terminer, un petit texte où Jacqueline a mis un peu d'elle-même.

Combien de couleurs y a-t-il dans le monde? Donnez-moi la face d'origine: blanche ou noire, foncée ou claire?

Il n'est pas du tout facile de le savoir.

Il existe devant vous des barrières, des frontières. Tu n'as pas le choix, tu n'as que des rêves dans la tête.

Le bonheur te rejoindra après que tu auras connu le goût amer de la vie. Tu appartiens au monde, et le monde ne veut pas te connaître. Mais tu peux traverser ces obstacles afin de voir le ciel du coeur.

Adrien Kuhne

# EXPOSITIONS

**DU 28 AVRIL AU 2 OCTOBRE 1994**

**Musée d'ethnographie**  
Vernissage le 27 avril à 18h00

Exposition  
**L'AMAZONIE D'UNE BARONNE RUSSE**  
Des Andes à l'Atlantique en 1903

Une baronne russe et son mari, à la fin de leur voyage de noces sur les sommets des Andes, sont contraints par la peste bubonique qui règne à Lima de traverser l'Amazonie pour rejoindre le paquebot qui les ramènera en Europe. A dos de cheval et de mule puis au fond d'une pirogue, ils affrontent les dangers des Indiens et des eaux, pour retrouver enfin le luxe de la civilisation. En cours de route rien pourtant n'a pu décourager la baronne de prendre des photographies et d'écrire son journal de voyage. C'est sa vision de l'Amazonie qui ressurgit maintenant à nos yeux, du lointain de l'année 1903.

**DU 30 MAI AU 4 DÉCEMBRE 1994**

**Annexe de Conches**  
Vernissage le 30 mai à 18h00

Exposition  
**A VOS PLACES!**  
Écoles primaires entre élitismes et démocratie: Genève 1880-1960

**Visites commentées publiques:**  
Samedi 4 et samedi 11 juin à 10h30.  
Puis, dès juillet, tous les premiers samedis du mois à 10h30.

L'école Privat (1814-1960) s'adressait à des enfants issus de familles privilégiées par la naissance ou la fortune tandis que l'école primaire publique était alors l'école du peuple. Ce n'est que vers 1950 qu'elle est devenue l'école de presque tous. Ayant illustré cela, l'exposition comparera l'éducation et l'enseignement donnés dans les écoles publiques et à l'école Privat et en retracera l'évolution entre 1884 et 1960. Une exposition de la CRIÉE (Communauté de recherche interdisciplinaire sur l'éducation et l'enfance).

**DU 4 AU 17 JUIN 1994**

**Salle Patiño**

Exposition  
**ARABIQUES**  
Musiques en jeu dans la péninsule  
Collections Simon Jargy et  
Musée d'ethnographie  
Photographies d'Alain Saint-Hilaire

Stands de nourriture, de livres et d'artisanat sur l'Orient arabe

L'exposition "Arabiques" réunit une soixantaine de photographies, réalisées dans les années 1960-70 par le photographe et cinéaste français Alain Saint-Hilaire dans les pays du golfe et de la péninsule, ainsi qu'une série d'objets mis en situation, essentiellement des instruments de musique, provenant de la collection de Simon Jargy et de celles du Musée d'ethnographie. "Arabiques" présentera ainsi une face mal connue et souvent voilée de la péninsule Arabique : celle de la fête, à travers l'illustration des musiques et des danses qui l'animent.



Musiciens de **simsimiyya**, Égypte.  
Photo: Habib H. Touma.

**L'HORAIRE NOUVEAU EST ARRIVÉ!**  
**A L'ESSAI EN 1994**  
**10 à 17h, lundi fermé**

Dès le 28 avril 1994 le Musée (Carl-Vogt et Conches) restera ouvert entre midi et deux heures, s'adaptant ainsi aux exigences d'un public actif comme à celles d'un public oisif: touristes, amateurs de grasses matinées et de brunchs prolongés.

Cette modification des horaires vous consolera, nous l'espérons, de la restauration, par le Conseil municipal, d'un prix d'entrée pour toutes les expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville.

# MUSIQUE

Ateliers d'ethnomusicologie  
**PROGRAMME**

**MERCREDI 20 AVRIL 20h30**  
**Salle Patiño**

**CHANTS ÉPIQUES DE SOMALIE**  
Abdullah Qarshi et  
Mohamed Ismael Hudaydi

**MARDI 10 MAI 20h30**  
**Salle Patiño**

**GHAZAL DU PAKISTAN**  
Abidah Parveen et son ensemble

**MARDI 17 MAI 20h30**  
**Salle Patiño**

**JAPON**  
Danses du Kabuki et du Jiuta-mai

**DU 4 AU 17 JUIN 1994**

**Salle Patiño**

**FESTIVAL "D'AFRIQUE EN ORIENT"**  
Musiques, danses et arts traditionnels de l'Orient arabe

**FILMS:**

**SAMEDI 4 JUIN 17h00**

**LES PRINCES DE L'OR NOIR**  
d'Alain Saint-Hilaire

**SAMEDI 4 JUIN 20h30**

**FABULEUX ROYAUMES D'ARABIE**  
d'Alain Saint-Hilaire

**DIMANCHE 5 JUIN 17h00**

**LE YÉMEN**  
d'Alain Saint-Hilaire

**CONCERTS:**

**MARDI 7 JUIN 20h30**

**ÉRYTHRÉE**  
Musique et danses tigrinya, tigre et saho

**VENDREDI 10 JUIN 20h30**

**SYRIE**  
Les derviches tourneurs de Damas avec Shaykh Hamza Shakur et l'ensemble Al-Kindi

**SAMEDI 11 JUIN 20h30**

**DJIBOUTI**  
Musique et danse des Afar et des Issa

**MERCREDI 15 JUIN 20h30**

**YÉMEN**  
Musiques et danses de fête

**VENDREDI 17 JUIN 20h30**

**ÉGYPTE**  
Simsimiyya et musique nubienne

Renseignements  
**Salle Patiño**  
46 avenue de Miremont Genève  
Téléphone 347 50 57

**SAMEDI 18 ET DIMANCHE 19 JUIN**  
Devant le Grütli

**FÊTE DE LA MUSIQUE**  
Voir programme dans la presse locale

# ANIMATIONS

**THÉÂTRE DU LOUP**  
10 chemin de la Gravière

**VENDREDI 22 AVRIL 20h00**

**QUELLE HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE LATINE ÉCRIVONS-NOUS AUJOURD'HUI?**  
Rencontre et débats avec Daniel Schoepf, conservateur du Département Amérique du Musée d'ethnographie, Maurice Lemoine et Denis Inkei, journalistes

**Cette soirée se poursuivra avec un spectacle musical à 21h30**

**GUANAHANI, UNE AUTRE AMÉRIQUE**  
d'après "Mémoires du Feu" d'Eduardo Galeano.  
Co-production: Fédération genevoise de coopération et Théâtre du Loup

Autres représentations de **GUANAHANI:**  
**20, 21 et 23 AVRIL à 20h30**

**DU 23 AU 25 SEPTEMBRE 1994**  
**Annexe de Conches**

Autour de l'exposition **A VOS PLACES** un programme de conférences-débats sera organisé à Conches